

## UN CAS DE CONVERGENCE POSITIVE: LA ROUMANITÉ DANS L'ESPACE FRANCOPHONE CONTEMPORAIN

Michel WATTREMEZ\*

J'aimerais brosser, en me limitant à l'espace francophone d'aujourd'hui (a), une carte aux contours plus précis que ceux de la *roumanitude* telle que je l'imaginai à Bangkok en 2000 à la Bibliothèque nationale de Thaïlande, quand, vus d'Extrême-Orient, un Français et un Roumain me semblaient sinon identiques du moins plus proches l'un de l'autre que perçus depuis la vieille Europe: «La roumanitude, écrivais-je alors, implique selon moi un regard sur le monde caractérisé par le sens de l'équilibre et de la pondération, par celui de la justice et de l'harmonie éthique, ethnique, esthétique et sociale, – du point de vue philosophique par un regard sur le monde (*Weltanschauung*) à la fois très lucide sur soi-même au point de se critiquer douloureusement, d'ironiser les choses et les êtres, au point extrême de se détruire et de se dissoudre (ce qui peut être dommageable dans le champ de l'*immanent*), et, du point de vue esthétique (le plus intéressant peut-être), par une vision totalement neuve du monde et de l'art, par l'exploitation de tous les possibles telle que la vivent des créateurs comme Brancusi, Tzara, Caragiale, Ionesco, Cioran, Fondane, pour n'en citer que quelques-uns, mais toujours avec un contre-poids au balancier – celui d'une tradition apaisante, qui replace l'homme au cœur de ses semblables, au cœur de l'humanité. La roumanitude est, je crois, de manière exponentielle (grossie au télescope, si vous préférez), au début de ce nouveau siècle, le désir douloureusement irréaliste d'un siècle qui a survécu aux plus atroces barbaries du non-être et qui rêve d'un humanisme apaisant, toujours recommencé.» [3]

D'un point de vue pragmatique, en deçà de cette géographie spirituelle et dont l'humanité constitue le centre, ce que je voudrais évoquer ici, c'est la manière dont les Roumains ont depuis quinze ans, au sortir du glaciaire de l'époque communiste, pris conscience de la nécessité de

participer au concert des nations, de mieux cerner leur identité, ce qui les unit profondément et les sépare des autres cultures, et d'affirmer au plan institutionnel et de la société civile, dans le respect de l'extrême diversité linguistique et culturelle du continent, et malgré les moules où ont tendance à se figer les sociétés post-industrielles, leur originalité relative, les œuvres-phares de leur patrimoine littéraire et artistique, leur langue, leurs valeurs et leur vision du monde.

La place me manque pour étudier en profondeur, d'un point de vue historique, cette prise de conscience qui s'opère chez les Roumains, d'abord au XIXe siècle, par référence au centre des lumières que constitue Paris dans l'esprit de quarante-huitards moldo-valaques comme Nicolae Balcescu, Dimitrie Bolintineanu, C. A. Rosetti, Vasile Alecsandri, Ion Ghica, Heliade Radulescu, Ioan Voinescu, les Bratianu, les Voinescu. Au-delà des différences ou des clivages, le groupe d'influence qu'ils parviennent à constituer dans la presse française de l'époque (en particulier *Le Temps* et *Le National*), auprès de Français acquis à leur cause comme Michel Anagnosti, Adolphe Billecoq et J.-A. Vaillant, et en particulier d'écrivains comme Lamartine, Hugo et Nerval, dépasse le politique et annonce la roumanité que j'évoquais plus haut, mais cette fois dans sa dimension de latinité orientale et par rapport à un modèle parisien éloigné des sources balkaniques.

Certes, on n'en est pas encore ici aux prémises d'une politique culturelle pour les deux Principautés, avec une théorie, un programme, un plan d'action, des moyens, un réseau; comme ailleurs en Europe, la priorité d'alors va à la réforme de l'éducation; mais on assiste déjà, chez une pléiade d'écrivains et d'artistes assumant un rôle sinon d'ambassadeurs, du moins d'éclaireurs vers un long chemin, à la prise de conscience, par différenciation, de l'originalité du génie national.

\* Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

A travers l'Université et l'Académie, l'Union politique de 1859 sous Alexandru Ioan Cuza renforce la convergence des volontés individuelles et messianiques, en focalisant les esprits sur la nécessité d'une avancée pragmatique et institutionnelle vers la reconnaissance d'une idée roumaine ; des deux centres-capitales n'en demeure qu'un – Bucarest –, qui abandonne Iasi à sa solitude provinciale. L'Indépendance en 1878 et la monarchie constitutionnelle en 1883 vont donner au rayonnement culturel de la Junimea et à ses fleurons classiques bien plus qu'une portée européenne que n'aura jamais facilement le roumain: un réseau de diplomatie politique et culturelle qui perdurera jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, une diaspora européenne de lettrés, de philosophes, de peintres et d'artistes, essaimant vers la France et l'Allemagne surtout.

Quelques personnages-clés vont donner à la conscience littéraire et artistique roumaine, pendant trois-quarts de siècle, sa direction, son souffle et sa discrète mais réelle présence: d'abord, Titu Maiorescu, en posant les fondements théoriques d'une culture moderne de la lucidité et de l'auto-dépassement de l'autochtone par référence au modèle occidental, mais en les appuyant sur l'expérience et l'organisation du politique ; puis Alexandru Odobescu, comme première figure de la diplomatie culturelle roumaine, par son rôle décisif, à Paris et à Bucarest, dans l'émergence d'une vision roumaine en matière d'art, d'archéologie et de muséologie ; enfin la Princesse Vacaresco et le polygraphe Nicolae Iorga par leur action en faveur du livre et de l'enseignement du roumain, respectivement à Nice avec Paul Valéry, à l'Ecole normale de Fontenay-aux-Roses et à Valenii de Munte (1908-1940). [2]

L'esprit public en Roumanie à l'époque communiste ne sera pas insensible à cette préoccupation de mesurer la culture roumaine à l'aune de l'Europe. Emanant d'un nombre non négligeable de consciences intellectuelles de l'époque formées ou non durant l'entre-deux-guerres mondiales, elle sera pourtant sérieusement amoindrie du fait des possibilités réduites et par ailleurs férocement réprimées de contact avec l'extérieur, à travers les voyages, la lecture et l'accès aux médias. Dans le milieu paroxytique et de démesure des dernières années du communisme, la dérive nationaliste vantant le génie roumain tout en le tenant déconnecté du concert des cultures en Europe, comme le papillon de nuit se brûlant les ailes à l'ampoule clignotante, bouchera presque toute issue à la lucidité entoilée dans une approche

manichéenne et réductrice des blocs politiques, exilée intérieurement et parfois douloureusement consciente de l'exil extérieur. Les cours d'été pour étrangers à Sinaïa, les invitations des traducteurs étrangers par l'Union des Ecrivains, la diffusion culturelle à l'étranger par Rompressfilatelia ou par la fondation dirigée par tel académicien et historien d'aujourd'hui, seront sous Ceausescu une réalité incontestable et noble en soi, mais au service de l'idéologie propagandiste d'un parti unique et sous l'étroit contrôle de la police politique.

Au lendemain de Décembre 1889, la Roumanie se réveille de son « sommeil de mort » en pansant des plaies physiques et morales au terme d'un travail de deuil qui, ponctué de soubresauts convulsifs répétés, va durer une quinzaine d'années. Objets d'une attention médiatique extrême, la chute de la dictature roumaine et l'avènement de la démocratie coïncident avec deux avancées technologiques marquantes des années 1990 et de l'après Mur de Berlin: le développement exponentiel des antennes paraboliques de réception satellite et celui de l'Internet vont donner aux événements contemporains tantôt l'aspect accéléré du carnavalesque politique, rendu dans sa quintessence esthétique par l'œuvre de Mircea Cartarescu, tantôt la fusion caméléonesque et salvatrice dans l'actualité du monde et de la planète, précisément évoquée par le romancier Alexandru Ecovoiu dans la trilogie *Saludos, Station et Sigma*.

Durant ces années, le réseau va faire prendre conscience à la diaspora roumaine, francophone en particulier, et à sa terre d'origine, de la nature indéfectible de ses liens de communauté, d'identité et de solidarité. A plusieurs reprises l'Union des Ecrivains et le Ministère de la Culture entreprendront chacun de son côté cette nouvelle alliance, faisant d'elle le pivot de la promotion dans le monde des valeurs de la culture roumaine. La note de synthèse présentée plus bas rend compte, par ailleurs, de l'étonnante richesse et diversité du milieu associatif roumain disséminé par le monde, au service des valeurs pérennes d'humanisme, de tolérance et d'équilibre, auxquelles se rattachent le concept de roumanité. Ainsi, dans l'espace francophone, la Communauté Roumaine de Belgique (Bruxelles), la Maison Culturelle Belgo-Roumaine ARTHIS (Bruxelles, Hainaut et Liège-Namur) insèrent au cœur de leur projet une démarche d'émancipation sociale, de tolérance, de convivialité et de métissage culturel, au-delà du roumain et du français. Une dizaine d'associations françaises oeuvrent à la promotion des échanges franco-roumains dans les domaines culturel,

touristique, culinaire, folklorique, offrant presque toutes des cours de roumain, voire de français, ainsi que des conseils juridiques et des aides à l'insertion sociale des Roumains.

Dans le domaine universitaire et de la recherche, le milieu associatif roumain est également vivace dans l'espace francophone, avec Solidarité Université France-Roumanie (présidée par Bernard Debré, avec comme secrétaire Alexandru Herlea, ancien ministre de l'Intégration européenne, ancien ambassadeur de Roumanie près de l'Union européenne), l'ADERF (Association des Doctorants et Etudiants Roumains de France), le CDEFR (Centre de Développement des Echanges Franco-Roumains), et surtout l'ARCHES (Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines). D'autres associations complètent cette action éducative et sociale, ou cet effort de recherche, par leur implication dans le domaine humanitaire (Fondation Princesse Margareta, Solidarité avec les Enfants Roumains Abandonnés, Doamnele Ortodoxe) ou religieux (association Nepsis des jeunes de l'Archevêché roumain, Eglise roumaine de la rue Jean-de-Beauvais à Paris). Quelques soient le domaine concerné et les options politiques et idéologiques de ces associations, un trait les unit: leur pratique de la convivialité et leur mise en réseau sur la Toile mondiale leur assure une forte visibilité en tant que centres de rayonnement culturel et civique roumain. (b)

Favorisé au tournant du millénaire par l'extraordinaire développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le réseau des associations oeuvrant à la constitution de l'identité roumaine à l'extérieur et à l'intérieur de la Roumanie est complété par celui mis en place au niveau institutionnel. Les organismes participant à la diffusion de la langue et de la culture roumaines sous toutes leurs formes (expositions, projections de films, éditions d'ouvrages en roumain ou en traduction française, colloques scientifiques, conférences, soirées musicales, spectacles, bibliothèques...) sont nombreux: l'Institut Culturel Roumain de Paris (également connu sous son ancien nom de «Centre Culturel Roumain»), l'Institut Culturel Roumain de Bucarest (connu dans les années d'après Décembre sous le nom de Fondation Culturelle Roumaine), l'Université d'été Nicolae Iorga à Valenii de Munte, et, dans la perspective francophone qui nous intéresse ici, le Centre Européen de Rencontres Universitaires (CERU), créé par l'Université Babes-Bolyai de Cluj avec le soutien de l'Etat français, dans le château

d'Arcalia près de Bistrita. (c) [1]

Même si toutes ces structures humaines au service de la promotion de la culture et des valeurs de la roumanité peuvent accentuer leurs efforts en termes d'organisation, de financement et de maillage avec les structures francophones et le tissu associatif local, on mesure l'évidence des progrès accomplis depuis 1990 tant au plan matériel qu'au plan des mentalités. Les événements de 1989 et ceux qui ont suivi ont focalisé l'attention internationale sur le centre du phénomène roumain dans sa dimension politique, économique et sociale. Or, en même temps, le contexte médiatique et culturel que j'évoquais précédemment a changé le regard des Roumains vers ce centre et vers eux-mêmes, en leur faisant prendre conscience de la *relativité même du Centre*. Par une sorte de déboussolement, cette opération douloureuse a conduit certains intellectuels à l'extrême de l'apothéose culturelle des temps pas si lointains où l'expression de génie des Carpates ou de génie eminescien perdait tout sens au milieu de la gesticulation: l'attitude de dénigrement et de persiflage systématiques des valeurs littéraires et artistiques consacrées, y compris Eminescu – l'Hypérioron roumain assimilé au prosaïque billet de banque de 1000 lei déprécié par inflation. On en revient à la définition que je donnais de la roumanité et à cette lucidité *critique* qui dissout.

Plus que l'attirail des « paquets de mesures », plus que les lois concernant le financement de l'art et de la culture, plus que l'image-mosaïque de la Roumanie sur la Toile mondiale, ce qui a changé et ce qui a donné sens à la roumanité, c'est justement ce changement d'esprit, de vision des Roumains sur eux-mêmes, et du monde sur la Roumanie dans la richesse de tous ses aspects.

L'actualité politique récente et le cataclysme en Asie du Sud-Est me semblent converger vers cette nouvelle direction: l'élection présidentielle avec ses marges étroites de résultats, l'obligation de rechercher un consensus et de trouver un équilibre politique au centre, dans la préparation à l'adhésion à l'Union européenne; l'union des Roumains dans un élan de solidarité avec les pays éprouvés par les effroyables tsunamis – voilà non seulement les preuves d'une entrée dans le circuit planétaire où tout se voit et peut être offert, mais aussi et surtout de la prise de conscience par les Roumains de ce que la roumanité peut donner, faire croître et coaguler dans la conscience mondiale.

### NOTES

- (a) Par espace francophone, j'entends celui des Etats ayant le français en partage et ayant adopté la Charte de la Francophonie. La Roumanie fait partie de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. Il n'est pas question évidemment d'aborder la question qui nous occupe ici par rapport aux 50 pays de la Francophonie. Sur l'A.I.F. (historique, structures, textes de références), voir en particulier <http://agence.francophonie.org>. Sur la participation de la Roumanie aux programmes de la francophonie: <http://www.edu.ro/francophonieroumanie.htm>
- (b) Sur les associations de la communauté roumaine en France, voir en particulier <http://www.eleves.ens.fr/aderf/dre.html>
- (c) Sur l'histoire et l'organisation de la diffusion culturelle en Roumanie et à l'extérieur, voir: [www.efah.org/en/resources\\_for\\_culture/policystudy/pdfs/romania.pdf+%22romanian+cultural+institute%22&hl=fr](http://www.efah.org/en/resources_for_culture/policystudy/pdfs/romania.pdf+%22romanian+cultural+institute%22&hl=fr)

### RÉFÉRENCES

1. *Bulletin de l'Arches*, n° 34, mars 2004, p. 3, <http://www.arches.ro/bulletins/bulletin34.pdf>
2. Tudor, A., « Événement - Cours d'été à Valenii de Munte, L'Université populaire Nicolae Iorga », Bucarest Matin, août 1999, n° 753, <http://www.bucarest-matin.ro/ARHIVA/99tr3/753info.html>
3. Wattremez, M., article « Roumanitude », <http://wattremez.com/>